

Lui dit de retourner aux lieux de sa naissance.
Azor, pour l'y surprendre, est sans doute en chemin.

Elle s'embarque donc, maudissant le destin,
Et rêvant nuit & jour l'implacable sorcière.

-Elle songe une nuit que l'affreuse mégère
Appelle la tempête & déchaîne les vents.
Les vagues jusqu'au ciel par leur choc élançées,
Retombent sur la barque en masses renversées.
Où fuir ! où se sauver ! de rochers menaçants
Une île offre à ses yeux les plages hérissées.
Aux éclats de la foudre elle reprend ses sens.
Non, ce n'est point un songe. Elle touche à sa
perte.

La vieille épouvantable, aux lueurs des éclairs,
Lui montre son tombeau dans le gouffre des mers.
L'équipage succombe ; & la barque entrouverte
Eclate en se brisant sur les rochers aigus.
Seule, sur les débris, Isidore emportée
S'écrie : Azor, Azor, je ne te verrai plus !
Et dans l'onde à l'instant roule précipitée,
Lorsqu'un bras la saisit, luttant contre le sort,
L'entraîne, gagne terre & l'arrache à la mort.

Azor, des bords de l'île, avoit vu le naufrage !
De l'humanité seule il tenoit son courage ;
Et l'amour seul devoit en couronner l'effort.
Dans quels lieux les destins lui rendoient Isidore !
Elle rouvre les yeux & reconnoît Azor.
En goûtant leur bonheur ils en doutoient encor.

42 MERCURE DE FRANCE.

J'aime mieux partager que peindre leur transport
Ses compagnons, comme elle, avoient nagé
dans l'isle ;

Bientôt, quoique déserte, elle devint fertile.
Notre couple, dit-on, prit soin de la peupler.
Robinson, dans la sienne, avoit à qui parler.
C'étoit peu, si l'Anglois n'avoit eu que leur âge.
Le vieille véridique & le triple naufrage
Toujours à leur esprit vint se renouveler.
De ne plus s'embarquer tous les deux se promi-
rent ;

Ils tinrent leur parole avec fidélité
Des mêmes sentimens leurs enfans se nourrirent,
Je ne fais cependant s'ils en ont profité.

Par M. Girard Raigné.

ÉPI TRE aux Gens comme il faut.

GENS comme il faut, c'est à vous que j'écris ;
Couvrez mes vers, soyez galans, polis,
Flatteurs sur-tout. Dans le siècle où nous som-
mes,

Vous trouverez plus de femmes que d'hommes.
Habillez-vous, sachez vous présenter,
Vous saurez tout. N'allez pas hésiter :
Vous ennuirez, si vous êtes timides ;
Vous parviendrez, si par de jolis mots

Vous aiguisez vos rimes intrépides,
 Point de bons sens ; il est fait pour les sots.
 Beaucoup d'esprit ; il en faut pour médire.
 Soumettez tout aux traits de la satire ;
 Que l'amitié réclame en vain les droits :
 A ses dépens brillez : voilà vos loix.

Bons laboureurs , hommes vraiment utiles ,
 Vous vous plaisez à nourrir des ingrats.
 Sans y songer , du travail de vos bras
 Nous jouissons dans nos heureuses villes.
 Vos fronts hâlés vous rendent déplaisans ,
 Portez vous bien , bon soit les bonnes gens.

Fiers matelots , au milieu des tempêtes ,
 Allez pêcher les poissons délicats
 Qui vont orner nos paisibles repas.
 L'onde mugit , la foudre est sur vos têtes ;
 Je vous admire , & ne vous connois pas.
 Allez chercher les trésors de l'Asie ,
 Pour des pompons méprisez votre vie ,
 C'est fort bien fait. Vous fumez ? .. je vous fuis.

Ce n'est pas vous non plus à qui j'écris ,
 Femme livrée aux devoirs du ménage ;
 Vous lisez peu , vous n'en vallez pas moins ;
 Mais , on ne voit chez vous qu'un mari sage ,
 Et des enfans objets de tous vos soins.
 Dans vos habits , simplement élégante ,
 Vous êtes belle , & n'êtes point frappante.

44 MERCURE DE FRANCE.

Je n'écris pas aux simples artisans ,
 Gens du commun , aux petites grisettes ;
 Je ne leur vois ni rubans , ni manchettes.
 Je ne connois que les honnêtes gens ,
 Ceux qu'on peut voir , & qui savent se mettre.
 Je ne veux pas ailleurs me compromettre.
 Non , je n'écris qu'à Monsieur le Baron ,
 Monsieur Pantin & Monsieur Rigaudon ,
 Sans oublier Monsieur de * * * ,
 Gens du bon ton , voguant à pleines voiles.
 Dans le beau monde , & vivant comme il faut.

Vous , qui formez la bonne compagnie ,
 Apprenez-moi l'art de mettre en défaut ,
 De créanciers une foule qui crie ;
 De ne risquer au jeu que mon honneur ;
 Dans le négoce , où l'on plaint mon malheur ,
 De m'enrichir au troisième naufrage.
 J'ai peine encore à prendre votre usage.
 Je me ferai. Vous pourrez me former ,
 Ma vanité secondera la vôtre.
 J'ai quelque bien ; j'aime à le consumer.
 C'est le plus fort. Je suis né . . . comme un autre.
 Si du prochain je suis peu détaché ,
 Pour mes parens , si j'ai quelque tendresse ,
 Si j'aime encor mes amis , ma maîtresse ,
 Même mon chien , qui m'est fort attaché ,
 (Car il faut bien que j'aime quelque chose ,)
 Du changement sur vous je me repose.

De mes parens en public je rirai,
 Vivant par goût, bien moins que par méthode,
 D'un cœur trop bon je me corrigerai ;
 On me craindra ; je m'en applaudirai,
 Et, comme vous, pour ne mettre à la mode,
 De mes amis froidement j'usurai,
 De ma maîtresse enfin je me jouerai.

Minois charmant que le printems couronne
 Où la gaité forme deux petits creux,
 Où s'est niché le rire gracieux,
 Minois qui rends le baiser qu'on te donne,
 Que tes regards promettent de bonheur !
 L*** dis, par quel art enchanteur,
 Toujours la même, es-tu toujours nouvelle ?
 Mais, point de dot !.. ah ! vous n'êtes pas belle !
 N'espérez pas un mari comme il faut.
 Bonne d'ailleurs, & presque sans défaut,
 Je vous connois un fond de modestie ;
 Vous ignorez la morgue des états ;
 Quand vous aimez, c'est, dit-on, pour la vie ;
 Et vous aimez gens comme il ne faut pas.

Beau monde, eh bien ! ai-je votre langage ?
 J'ai cru long-tems, selon l'antique usage,
 L'extérieur fait pour marquer les rangs,
 Pour distinguer les petits & les grands ;
 Qu'un homme honnête avec peu de fortune,
 Etoit compris dans les honnêtes gens.
 Je me trompois : ame simple & commune,

45 MERCURE DE FRANCE.

Ainsi que vous, je sens qu'il est bien mieux
De prendre un ton & de parler aux yeux.
Puisque j'ai vu Mondor qui sort de terre,
Grace au galon, sans talens, sans ayeux,
Marcher l'égal d'un Pair de l'Angleterre,

Honnêtes gens, donnez-moi vos avis ;
Je me mettrai, vous pourrez me connoître,
Sous vos drapeaux je brûle de paroître.
J'attends réponse. . . & vous êtes polis.

Par le même.

ELEGIE VIe. du livre 1. de Tibule.

*Tibule célèbre le jour de la naissance de
Messala.*

*Traduction par M. P**.*

*Hunc cecinere diem Parca fatalia nentes
stamina, &c.*

LES Parques, en filant la trame des destinées qu'aucun dieu ne peut rompre, ont annoncé ce beau jour ; elles ont prédit qu'il naîtroit un héros qui dompteroit les peuples de l'Aquitaine, & qui se rendroit redoutable à l'Adour, soumis à ses armes victorieuses : ces faits sont arrivés : la

Jeunesse Romaine a vu de nouveaux triomphes & des chefs les bras chargés de chaînes. Pour vous, Messala, le front couronné d'un laurier vainqueur, vous avanciez sur un char d'ivoire, attelé de chevaux blancs. J'ai eu quelque part à votre gloire; la ville de Tarbes & les Monts Pyrénées en furent témoins, ainsi que les rivages de la mer de Saintonge, comme aussi la Saone, le Rhône rapide, la Garonne & la Loire, qui de ses eaux claires, arrose le pays des Carnutes. (1) Vous chanterai-je aussi, fleuve de Cynac, vous, qui d'un cours paisible, épanchez, dans d'agréables vallons, vos limpides ondes? Dirai-je dans quel espace le froid Taurus, qui porte son sommet dans les nues, s'étend sur la Cilicie? Que raconterai-je des colombes sacrées de la Palestine, qui révéraée du Syrien, vole, de ville en ville, sans danger d'aucune atteinte? Dirai-je comme Tyr, qui, la première, osa confier un navire au souffle des vents, domine de ses hautes tours la vaste Méditerranée? Parlerai-je de la fertilité du Nil, qui de ses tièdes ondes, abreuve les campagnes, lorsque les ar-

(1) Aujourd'hui le Pays Chartrain.

48 MERCURE DE FRANCE.

deurs de la canicule font entr'ouvrir la terre aride ? Puissant fleuve , pourrai-je dire quelle est la cause qui te produit , & dans quelle contrée est placée ta source ? Grace à tes eaux fécondes , le pays qu'elles arrosent ne demande jamais de pluies , & l'herbe desséchée ne sollicite pas les secours du pluvieux Jupiter ; la jeunesse Egyptienne , instruite dans les mystères religieux du bœuf de Memphis , célèbre tes bienfaits , & tu fais , ainsi qu'Osiris , le sujet de ses hymnes & l'objet de sa reconnaissance. Osiris fut le premier qui d'une main industrieuse , façonna une charrue , & qui , avec le coutre , essaya de se rendre la terre favorable. Il fut le premier qui lui confia les semences des plantes , & qui cueillit des fruits sur des arbres inconnus (1) avant lui. Il apprit comme on peut soutenir la vigne , encore jeune , par des échelats , & il enseigna l'usage de la faux pour couper l'herbe des prés. Ce fut la première fois que la grappe , venue à sa maturité & foulée par des hommes rustiques , exprima pour Osiris son jus agréable. Dans la joie qu'inspira

(1) *Inconnus* , parce que la culture donne des espèces nouvelles.

cette

cette liqueur, on apprend, par le chant, à donner à la voix différentes inflexions, & à plier les membres du corps, tout inhabiles qu'ils étoient, à des mouvemens réglés & cadencés; ainsi le laboureur, fatigué d'un long travail, trouva dans les dons de Bacchus un remède à ses peines. Le vin procure du soulagement à un infortuné, quoiqu'une cruelle chaîne retienne au tour de ses jambes.

Osiris, on ne vous voit point entouré des noirs chagrins ni des tristes soucis; mais, avec un visage riant, vous menez à votre suite le chant, la danse, l'amour galant & volage: des fleurs diverses courent avec le lierre votre front toujours serein; on vous voit avec une robe couleur de safran, qui se répand avec grace sur vos pieds délicats; vos habits sont peints de la pourpre de Tyr; vous aimez à entendre le doux son de la flûte, & dans la célébration de vos mystères, on n'oublie point les petites corbeilles: Venez, aimable Osiris, & les tempes arrosés de vin, faites, en l'honneur de Genius, naître, par votre présence, des danses & des jeux. Que ses cheveux soient parfumés d'essences précieuses; que sa tête & son col soient ornés de guirlandes; offrez-vous aujour-

50 MERCURE DE FRANCE.

d'hui sous cette parure , je ferai brûler en votre honneur de l'encens , & je vous offrirai des gâteaux faits de miel de Mopse. Pour vous , Messala , mes vœux sont que votre postérité , devenue nombreuse , ajoute encore , par ses actions , à la gloire de son auteur. Puissiez-vous , arrivé à une heureuse vieillesse , vous voir environné d'aimables enfans qui s'empressent de vous marquer leurs respects ! Les chemins qui conduisent de Tusculanum à cet endroit , qui est l'ancien domaine de la ville d'Albe , seront long-tems des témoignages sensibles de votre magnificence ; car c'est par vos soins & par vos largesses qu'ont été rassemblés tous les matériaux qui en assurent , avec beaucoup d'art , la durée & la solidité. Le laboureur chantera vos louanges , lorsque sur le soir , revenant de la ville , il fera sa route commodément & sans fatigue. O fortuné jour , qu'on doit encore long-tems célébrer , revenez toujours plus brillant !

L'EXPLICATION du mot de la première énigme du premier volume du mois de Janvier 1773 , est *Moulin* (à vent) ; celui de la seconde est la *Chandelle* ; celui de

JANVIER. 1773. 31

la troisième est la *Plume*. Le mot du premier logogryphe est *Héliotrope*, où se trouvent *pie*, *pôle*, *Loth*, *Elie*, *Loire*, *porto*, *Ortie*, *poire*, *poêle*, *trio*, *or*, *poète*, *port*, *pole*, *Eole*; celui du second est *Réflexion*, où l'on trouve *Ré*, *Elie*, *Felix*, *florin*, *Flore*, *Eole*, *Roi*, *Reine*, *Noël*, *Eloi*, *Noé*, *Lin*, *if*, *noix*, *or*, *fer*, *œil*, *lion*, *exil*, *enfer*, *io*, *oie*, *fil*, *fler*, *loi* & *foi*; celui du troisième est *Porte*, où se trouve *port*.

É N I G M E.

ECOUTEZ-MOI, beau sexe d'alentour;
Plaire à vos yeux est le but où j'aspire:
Ma vie est courte, & dans le même jour
Je nais, je crois, je vicillis & j'expire.

Pour être bien, il faut que je sois frais;
Qu'on me choisisse une couleur brillante;
Mais quelquefois, quoique fort laid, je plais;
Et c'est selon la main qui me présente.

C'est dans les prés que le berger me prend;
Mais que je suis différent à la ville!
Là je deviens, chez l'amant opulent,
Lettre-de-change; & j'en suis plus utile.

C ij

52 MERCURE DE FRANCE.

Le bel esprit met la plume à la main ,
Rime des mots pour me faire paroître ;
Mais je retourne à mon premier destin ;
Le même jour me voit mourir & naître.

Par M. Rangier.

A U T R E.

ON trouve en moi , lecteur , un être singulier.
Quelque fois je suis mâle & quelquefois femelle :
On craint , on hait Monsieur comme Mademoi-
selle ;

Tous deux plaisent pourtant , mais en particu-
lier.

Je t'inquiète , ami ; mais creuse ta cervelle ,
Et suis de point en point ma peinture fidelle.

Monsieur est enjoué , malin , vif , étourdi ;
Mais tout cela n'est rien , ou pure bagatelle.

Tu le connoîtras mieux au seul trait de hardi ,

Au moins si l'on en croit un fort juste proverbe ,

Qui dit . . . mais taisons-nous : c'est un serpent sous
l'herbe ,

Et j'allois le montrer . . . Sous l'aspect féminin

Je ne le cède pas au genre masculin.

Sitôt que je suis née , on me cherche , on se hâte ;

Et , sans examiner ma taille ou ma blancheur ,

Chacun, des yeux, des mains, & me voit & me
tâte;

Ma jeunesse me vaut un si frivole honneur.

Mais, par ma sœur, bientôt je me vois éclipée :

Cependant (quoiqu'alors je sois presque oubliée)

Sommes-nous dos à dos cette suivante & moi ?

Nous devenons un tout inséparable en soi.

Enfin, par-tout le monde exilée & perdue,

Je vais chercher fortune au milieu de la rue.

A U T R E.

JE suis rond & de forme ovale :

Ma blancheur égale le lis ;

Souvent d'un morceau l'on m'avale,

Et, d'autres fois, on en fait plus de dix.

Ma mère est grasse, & je suis maigre :

Elle ne me fait qu'en chantant ;

Mais alors sa voix assez aigre,

Annonce son enfantement.

Suis-je fait ? elle m'abandonne.

Sa tendresse est bientôt à bout.

Pris dans l'instant, sans que rien m'affaïsonne ;

Je ne flatte pas trop le goût.

En vieillissant, j'acquiers une couronne

Qui me fait mépriser par-tout.

Deux couleurs font ma consistance.

54 MERCURE DE FRANCE.

Quand on détruit mon existence,
L'on feroit de mon cuir un millier de morceaux.
Ce cuir entier, quoique très-mince,
Pourvu qu'en son sens on le pince,
Porteroit les plus lourds fardeaux.
Je respire sans ouverture ;
Mon habit est fait sans couture,
Et ma chemise est d'un lin transparent ;
Fait sans couture également.
Je suis formé de ma nature
Sans os, sans nerfs, sans chevelure ;
Mais un moteur, qu'en moi l'on rencontre à pro-
pos,
Produit des nerfs, du sang, des muscles & des os.
Actu, comme du tems d'Ovide,
Mon ventre est toujours liquide ;
Mais, dès que mon corps ressent
L'effet de certain élément,
Tout aussi-tôt il se condense,
Et prend certaine consistance.
Par mon nom les êtres divers
Sont existans dans l'Univers ;
Et sans mon nom, dans la machine ronde,
On ne peupleroit pas le monde.
Occupe donc, lecteur, à l'explication
Ta vaste imagination ;
Mais, en fouillant dans ce sombre grimoire,
Si tu me prends, souviens-toi qu'il faut boire.

Par M. S. S., avocat de Lyon.

 LOGOGYPHE.

PLUS d'une fois je fus funcste
 Au guerrier le plus valeureux :
 Coupe ma queue , & du reste
 Amuse-toi si tu veux.

*Par M. le Marquis de * * * ,
 à Nantes.*

A U T R E.

QUE je sois ovale ou bien rond ;
 Grand, petit , large , étroit ou long ;
 D'argent , de bois , de cuivre , ou d'argille ou de
 verre ,
 Que t'important , lecteur , ma forme & ma ma-
 tière ,
 Pourvu qu'à ton utilité
 Serve bien ma capacité ?
 Des genres mon nom vague appartient à la classe.
 Fais faire , par plaisir , à mon corps , volte face
 Des pieds en remontant au chef ,

C i v

56 MERCURE DE FRANCE.

Quelle métamorphose étrange !
Je deviens des gourmands le patron & le chef ;
Qui , pour un dîner mince & bref ,
Fit un extravagant échange.
Quel aîné possesseur de fief
De nos jours le brocante à ce prix & le mange ?

Par un Anonyme Limousin.

A U T R E .

O N me fait assez triste mine ,
Quoique les dons que je destine
Prennent leur source dans mon cœur.
Et de mon sort on peut conclure
Que , qui fait rendre avec usure,
Ne fut jamais en bonne odeur.
J'en ai déjà trop dit sans doute ,
Lecteur , & tu me reconnois !
N'importe , un rien peut te mettre en déroute :
Vois-moi donc sous de nouveaux traits.
Tantôt je suis reptile méprisable ,
Tantôt esprit sublime & créateur ;
Ici j'égaie & ranime le cœur ,

Là , je le flétris & l'accable ;
Ici ma noirceur est notable ,
Là , j'éblouis par ma blancheur ;
Tantôt mon sein porte l'orage ,
Tantôt j'annonce la gâité ;
Ici j'ai , pour mon appanage ,
Une suprême autorité ;
Là , certaine fatalité
Réduit mon sort à l'esclavage ;
Ici , je suis gage de sûreté ,
Là , je ne cherche qu'à surprendre ;
Ici , sans voix je fais me faire entendre ,
Là , dans ma voix gît mon habileté :
Voilà , lecteur , bien du mystère ;
Mais , pour débrouiller ce cahos ,
Ne vas pas me rompre en visière
Et te roidir mal-à-propos :
Je ne montre mon savoir faire
Qu'à ceux qui me tournent le dos.

*Par M. R** , de l'Aquitaine , doyen
des T** de F** , de Limoges.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

* *Traité de Plutarque, sur la manière de discerner un flatteur d'avec un ami, & le Banquet des sept Sages*; dialogue du même auteur, revu & corrigé sur des manuscrits de la bibliothèque du Roi, avec une version française & des notes. A Paris, de l'imprimerie royale; 1772; & se trouve chez Panckoucke, libraire, rue des Poitevins.

EN faisant réimprimer à part ces deux ouvrages de Plutarque, M. du Theil, déjà connu par une traduction des *Coëphores*, tragédie d'Eschyle, dont nous avons rendu compte lorsqu'elle parut, s'est uniquement proposé de répondre au vœu de plusieurs savans, qui ont paru désirer qu'on donnât séparément quelques traités de ce judicieux écrivain.

Ce vœu est d'autant plus juste, que la traduction d'Amyot, trop souvent infidèle, &, d'autres fois, assez scrupuleusement exacte pour laisser subsister la longueur des phrases de Plutarque, surchar-

* *Cet Article & le suivant sont de M. de la Harpe.*

gées d'idées accessoires, & de raisonnemens dont la chaîne semble être interrompue, fait perdre aux amateurs de la vraie philosophie une partie du plaisir qu'ils devraient trouver dans la lecture des *œuvres morales*.

Le nouveau traducteur a essayé de lever ces obstacles, & de mettre Plutarque à la portée des lecteurs les moins attentifs. Le choix qu'il a fait du traité *sur la manière de discerner un flatteur d'avec un ami*, est justifié par l'estime particulière que les gens de lettres ont toujours faite de cet ouvrage. Non-seulement la morale la plus pure y est établie sur les raisonnemens les plus solides ; mais les moindres nuances des passions qui agitent le cœur humain, y sont saisies avec une extrême finesse, & présentées avec une vérité frappante. Il n'est guères possible de donner un extrait de ce traité : les ouvrages de raisonnement perdent trop par le retranchement d'une seule phrase ; & dans celui-ci sur-tout, les parties sont tellement liées ensemble, & si dépendantes l'une de l'autre, qu'il est même difficile d'en détacher quelques morceaux pour faire connaître la manière du traducteur. Nous essayerons néanmoins de transcrire quelques-uns des articles qui

nous ont paru pouvoir être plus aisément séparés du tout.

Après avoir insisté sur le danger des louanges qui donnent au vice le nom de la vertu, Plutarque expose les différentes adresses du flatteur à déguiser ses éloges.

« Il faut donc principalement se garder
 » des éloges du flatteur : & lui même le
 » fait bien ; car, toujours habile à prévenir
 » le soupçon, s'il ose se donner carrière,
 » c'est vis à vis d'un sot ou d'un riche
 » imbécille. . . . Mais à quelqu'un plus
 » avisé, qu'il voit en garde sur cet arti-
 » cle, il ne présente point directement la
 » louange ; il l'amène par de longs dé-
 » tours, & s'approche insensiblement de
 » l'animal rétif qu'il veut caresser pour
 » essayer de l'appriivoiser. Tantôt, comme
 » un orateur, employant la prosopopée,
 » il met vos louanges dans la bouche
 » d'autrui, & vous dit qu'avec plaisir il
 » a rencontré des étrangers, des gens de
 » mérite qui parloient de vous avec au-
 » tant de respect que d'admiration. Tan-
 » tôt feignant de vous rapporter une lé-
 » gère calomnie, qu'il aura lui même in-
 » ventée tout exprès, il vient avec em-
 » pressement vous demander s'il est vrai
 » que vous ayez fait telle chose, ou l'avez

» dite; & lorsque vous vous en défendez,
 » comme il est naturel, il part delà pour
 » se répandre en éloges: *En effet, j'étois*
 » *étonné que vous eussiez dit du mal d'un*
 » *ami, vous qui n'en dites point d'un en-*
 » *nemi; que vous eussiez fait tort à quel-*
 » *qu'un, vous qui donnez du vôtre si faci-*
 » *lement.* Un autre, à l'exemple des pein-
 » tres qui renforcent un effet de lumière
 » par des ombres rapprochées, nourrira
 » les vices, sans qu'on le sache, en af-
 » fectant de blâmer, de mépriser, de
 » calomnier, de ridiculiser les vertus
 » contraires. Devant l'homme débauché,
 » méchant, avide, qui sacrifie tout à sa
 » fortune, il traitera la sagesse de sottise,
 » la modération & la justice de foiblesse
 » & d'incapacité. Vis-à-vis de l'indolent,
 » du paresseux qui fuit les affaires, il ne
 » rougira point d'appeler les soins du
 » gouvernement, une intrigue fatigante,
 » & l'amour de la gloire, une stérile va-
 » nité: pour plaire au Rhéteur, il rabais-
 » sera le philosophe & réussira près des
 » femmes galantes, en accusant l'épouse
 » sage & fidèle d'être insensible & sau-
 » vage. »

Ailleurs un des moyens qu'il indique
 pour démasquer le flatteur quand il veut

62 MERCURE DE FRANCE.

paraître user de franchise, & nous reprendre, comme ferait un ami véritable, c'est d'examiner si cette franchise ne porte point à faux, c'est-à-dire sur un défaut contraire à celui que nous avons. « Ce qui
» devient dangereux pour ceux qui ne
» sont point sur leurs gardes, c'est lorsqu'on ose les accuser des passions & des
» vices contraires à ceux qu'ils ont, comme cet Himérien qui reprochoit au riche d'Athènes le moins généreux & le
» plus intéressé, sa négligence & la prodigalité capable de le ruiner avec ses enfans;
» lorsqu'on reprend avec une espèce d'aigreur les prodigues & les dissipateurs
» de leur patrimoine, comme Titus Petronius reprenoit Néron; lorsqu'à des
» Princes féroces & cruels envers leurs
» sujets, on conseille de moins écouter
» une douceur excessive, une clémence
» aussi déplacée que mal entendue. Il en
» est de même, si devant un homme simple & sans finesse, on affecte de craindre sa malice & de s'en défier, si lorsqu'un envieux, toujours prêt d'ailleurs
» à médire & à blamer, se trouve forcé
» dans un moment de louer quelqu'un de
» célèbre, on le contredit, on l'entreprind
» sur le défaut qu'il a de tout louer : *Vous*